Hommage à Pierre BAYROU

(Allocution prononcée devant l'Assemblée Générale du 19 Août 1979)

Bien que les jours qui passent habituent douloureusement, mais tragiquement, à l'absence définitive de celui qui fut notre maître, je ne me sens pas capable de

parler de lui avec lucidité. On ne peut, comme je l'ai écrit par ailleurs, parler sans maladresse d'un homme de si grande culture et de si grand cœur.

Il m'appartient, cependant, de rappeler la place éminente qu'il a tenue dans la vie saint-antoninoise en général et dans celle de notre association, en particulier.

Sa naissance, en 1892, place des Capucins, dans la maison de son grand-père Andrieu, fera de lui l'authentique Saint-Antoninois qu'il a été sans aucune défaillance. Il est né, il a vécu, il est mort à Saint-Antonin. C'est la marque suprême de sa fidélité entière à son pays, un pays qu'il aimait d'un amour immodéré — comme il disait parfois — un pays qu'il connaissait mieux que personne, un pays qu'il a fait connaître et aimer aux autres.

Il fut, avec quelques-uns de ses amis, le fondateur de la Société de Spéléologie, de Préhistoire et d'Archéologie qui, créée en 1936, n'a eu qu'une existence éphémère, condamnée qu'elle fut à se dissoudre après l'affaire de la Grotte du Bosc.

Ce sont les membres de cette société qui ont exploré toutes les grottes aujourd'hui connues dans notre région, qui ont inventé la grotte du Bosc, qui ont pratiqué les fouilles archéologiques et préhistoriques dont les découvertes ont permis la création effective, dès 1936, des riches collections du musée municipal actuel.

En 1943, il adhère, dès sa fondation, à la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, notre société. Après la mort du Chanoine Galan, en 1953, il accepte le poste de Président de la société. C'est à cette acceptation qu'on peut mesurer l'attachement profond qu'il portait à son pays. Quand on a bien connu Pierre Bayrou, son souci de rester à l'écart de toute fonction représentative, son besoin de se garder des fallacieuses relations publiques, on peut comprendre l'effort qu'il a dû s'imposer pour accepter ce qui représentait, pour lui, une charge insupportable. Il assumera cette tâche pleinement, avec l'efficacité que lui confèrent son autorité reconnue par tous, son expérience, sa prodigieuse culture et l'immensité du champ de ses connaissances.

Dès 1954, il entreprend la rénovation de la présentation des collections du musée qu'il enrichit avec sa remarquable collection d'insectes de notre pays (la remise en état de cette collection serait une façon

concrète de lui rendre hommage). Il fait placer les nombreuses plaques indicatrices des sites et des monuments dont certaines, hélas, ont disparu et n'ont pas été remplacées. Il prépare et publie la quatrième édition de notre Guide Illustré. Enfin, il assure avec décision et énergie la défense et la promotion de son Saint-Antonin. Il saura triompher, pendant dix ans, de l'inévitable découragement, des amères déceptions mais quand, sans le consulter, on fera abattre les magnifiques platanes du Vallon, devant sa propre maison, alors il ne pourra supporter cette agression caractérisée et donnera sa démission de façon catégorique et définitive. C'était en 1963.

Pourtant, il restera membre de notre association et ne cessera d'encourager les initiatives de tous ceux qui s'intéressent à ce vieux pays, ce pays qu'il a enseigné aux autres, qu'il m'a enseigné. Et c'est pourquoi, au cours des visites de ville que je conduis, quand je parcours les grèzes et les fraus, reviennent à ma mémoire et chantent en ma tête les phrases qu'il murmurait, les citations qu'il rappelait, et que revivent en moi les enthousiasmes de jadis. C'est pourquoi je me trouve aujourd'hui à cette place, naïvement ou orgueilleusement convaincu qué je reste le disciple fervent et admiratif que j'ai toujours voulu être de Pierre Bayrou. Mais sa voix s'est éteinte et, pour beaucoup d'entre nous, s'est évanouie notre référence.

Pierre BAYROU, ECRIVAIN-MORALISTE

... Dès que ne séparent plus, ne brouillent plus, n'aveuglent plus les intérêts matériels ou les vanités (et c'est bien la vie en commun qui les nourrit et les irrite), les hommes sentent et humblement confessent, leurs faiblesses, leurs misères, leur besoin de support et d'amour...

Solitudes d'Anglars — 1941.

... Hélas ! Que démontre-t-on en ce monde ? Est-ce par raison que l'on aime, que l'on souffre et que l'on croit ? Liberté, bonté, justice, beauté des choses et des âmes, est-ce « l'intellect » qui sent tout cela ?

... Pour lutter, souffrir, mourir, nous n'avons pas attendu chez nous, Dieu merci, que l'on nous eût prouvé par « discours cohérents » qu'il était beau, et juste, et grand de tout donner pour un idéal, un amour, un rêve...

Mes Bergeries — 1956.

... Les uns, en qui j'avais foi, m'ont enseigné que tout s'explique, se comprend. et se conquiert. Les autres, en qui je croyais, m'ont répété que « Dieu » m'éclairerait et m'aiderait en toute chose — me garderait, surtout, de mal penser et de mal faire. C'est peut-être pour cela que, de si bonne heure, je fus ce que je suis resté : déçu, hésitant et las.

Une Année — 1960.

Les trois livres dont sont extraites ces réflexions, sont, aujourd'hui, épuisés. Une réédition par souscription est envisagée. Nos adhérents intéressés peuvent prendre rang auprès de Madame Suzanne Bayrou ou de moi-même.

Un recueil des articles en langue d'oc écrits par Pierre Bayrou pour la Gazette municipale depuis 1971 a été édité par la Municipalité. On peut se le procurer au Secrétariat de la Mairie.